



apartés

77

57^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»

(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito

PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

L'on sait que le langage théâtral ne se limite pas à la langue. Un ensemble d'éléments le constitue où chacun contribue au sens du spectacle et aux effets qu'il produit. Le texte, cependant, s'il n'est qu'un élément parmi d'autres, n'en est pas moins central. Le spectateur qui assiste à un spectacle dont il ne comprend pas la langue le sait bien : la gêne, l'inconfort et un certain sentiment de frustration, lui en font mesurer toute l'importance. Dès lors, tout metteur en scène désireux de présenter une pièce au-delà de ses frontières linguistiques, se voit confronté à la question de la langue. Dans quelle langue jouer le texte de la pièce ? Explorons quelques pistes pour ouvrir la réflexion et tenter quelques réponses.

La traduction dans la langue du public visé, semble la solution la plus courante. Ainsi existe-t-il des traductions dans toutes les langues de toutes les grandes œuvres de théâtre classiques et contemporaines. **Shakespeare, Goldoni, Tchekhov, Ibsen, Miller, Brecht...** et bien d'autres, passent les frontières grâce aux traductions qui ouvrent au public toute la diversité des littératures du monde. Encore faut-il que la traduction soit fidèle à l'esprit et à la lettre du texte : combien n'avons-nous pas entendu de traductions qui édulcoraient la langue de Shakespeare, jugée à certaines époques par trop osée ! Et aussi fidèle soit-elle une traduction peut-elle rendre compte vraiment de la « couleur » de la langue d'origine ? Une langue, chaque langue, n'exprime-t-elle pas toute la spécificité d'une culture ? En définitive, changer de langue n'est-ce pas perdre quelque chose d'essentiel ?

Il existe aussi des textes de théâtre dont la perfection, la musicalité, la finesse d'expression dans une langue donnée ne peuvent avoir



d'équivalent dans une autre langue. Quelle traduction pourrait rendre compte de la musique des lamentations de **Phèdre** : « *Ariane, ma sœur de quel amour blessée / vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ?* »

C'est sans doute pour de semblables raisons que l'on préférera parfois **conserver le texte d'origine**. La **Comédie Française** joue les grands classiques du répertoire à **Londres, Prague** ou **Budapest**, dans le texte, texte que l'on donne comme une partition d'opéra. Évoquons aussi le souvenir marquant de l'argentin **Alfredo Arias**, et de l'effet si singulier que produisait le texte de **Marivaux** mis dans la bouche de comédiens hispanophones, pour sa mise en scène du **Jeu de l'Amour et du Hasard**. **Ariane Mnouchkine**, de son côté, ménage de longs passages en japonais dans sa récente création **L'île d'or** si profondément inspirée par le Japon. On peut objecter que cela s'adresse à un public averti, que ne rebutent pas certains efforts.

Les surtitres, certes, facilitent la compréhension. Mais, si au cinéma ils se lisent facilement parce qu'insérés dans l'image même, il n'en est pas ainsi au théâtre : positionnement des panneaux lumineux, gymnastique des yeux, difficulté à suivre les dialogues, surtout quand le texte est dense et complexe et le rythme rapide. C'est un dispositif qui exige du public des efforts qui peuvent, parfois, paraître décourageants.

De cette question de la langue du texte nombre de metteurs en scène contemporains choisissent d'en **jouer comme d'un élément théâtral particulier**. Il s'agira de montrer, dans le jeu théâtral même, la place et l'importance de la langue. Les procédés sont divers : passer, en cours de spectacle, de la langue d'origine à la traduction, comme l'a fait, pour le Festival d'Avignon, **Anne Thérion** dans **l'Phigénie** de **Tiago Rodrigues**, où l'on entend à certains moments la musicalité de la langue portugaise ; comme le fait aussi **Hervé Estebeteguy** de la Compagnie **Hecho en Casa** dans le spectacle qu'il nous présente ici, **Parfois j'aimerais...**, ou bien encore, attribuer à chaque comédien une langue différente ainsi que le réalise **Tiago Rodrigues** dans sa pièce **Dans la mesure de l'impossible**, mettant ainsi en évidence la dimension internationale des situations décrites. Cela s'accompagne de tout un jeu sur les surtitres et les panneaux qui les accompagnent : variations sur la taille, les caractères, la place même dans l'espace scénique, tout un langage qui accompagne le texte.

Pour répondre à la question de la langue au théâtre, les propositions, on le voit, sont nombreuses. Certaines vont même jusqu'à **se passer de tout texte intelligible**, réduit à quelques indications portées sur des cartons, comme au temps du cinéma muet. On donne un **spectacle sans parole** en utilisant tous les autres ressorts du langage théâtral : jeux de scène, mimiques, gestuelle ... On invente même une langue de fantaisie faite de bribes et d'intonations diverses, le gromelot (ou gromeleu.) !!! **La Cie El Perro Azul** en a fait une poétique démonstration avec **Globe'story**. **Ariane Mnouchkine**, (encore elle !) affirme souvent que le texte au théâtre n'est pas essentiel...

La création théâtrale est aujourd'hui vivante, diversifiée, dynamique. Elle **passe par-dessus les frontières**, s'empare des langues et déploie son propre langage comme si le théâtre était une tentative continuellement renouvelée de conjurer la malédiction qui détruisit la tour de Babel.

Viviane CORBINEAU

EN ROUTE POUR LA SCÈNE



Au cours de cette Saison 2022-23,
les **Amis du Théâtre de la Côte basque** ont confirmé
leur mission de favoriser l'accès au théâtre des plus jeunes,
en participant à la manifestation « **En route pour la
scène** » destinée aux enfants des **écoles primaires
de la ville de Biarritz**.

Ce festival organisé par les Services Culturels concerne toutes les disciplines culturelles. Nous avons ainsi présenté gracieusement la pièce **Caché dans son buisson de lavande, Cyrano sentait bon la lessive**, de la Compagnie angloise HECHO EN CASA, pour 2 représentations au **Colisée, le vendredi 13 janvier**. Près de 170 élèves et leurs enseignants ont pu apprécier cette adaptation « japonisante » de l'œuvre **d'Edmond Rostand**, spectacle qui connaît un très beau succès, depuis sa création en 2014.

Spectacle

**PARFOIS J'AIMERAIS AVOIR UNE FAMILLE
COMME CELLE DE LA PETITE MAISON
DANS LA PRAIRIE...**

d'après le roman d'**Hernan Casciari**
Compagnie HECHO EN CASA.

**Le Colisée, jeudi 27 et vendredi
28 avril 2023 à 20h30.**



Le titre à rallonge, en forme de clin d'œil malicieux, intrigue et prépare le spectateur à un humour joyeux brandi comme une arme de résistance. Le spectacle de la Compagnie HECHO EN CASA emprunte son titre **Parfois j'aimerais avoir une famille comme celle de la Petite Maison dans la prairie**, aux propos de **Mirta Bertotti**, personnage central du roman de l'Argentin **Hernan Casciari**, intitulé en français **Un peu de respect, j'suis ta mère**, dont il est l'adaptation théâtrale.

Le Roman

Écrit en 2005, le roman raconte sous forme de blog, l'histoire d'une famille argentine vivant à Mercedes, proche banlieue de Buenos Aires dans les années noires qui ont suivi la crise de 2001.

L'auteur, né en 1971, écrivain-journaliste, connaît très tôt le succès ; en particulier, il reçoit le prestigieux **prix Juan Rulfo** pour **Nosotros lavamos nuestra ropa sucia**, en 1998 et voit son succès confirmé avec **Mas respeto, que soy tu madre**, traduit sous le titre **Un peu de respect, j'suis ta mère**, en 2009. Le roman rencontre très vite un grand succès, il est adapté au théâtre en Argentine, Brésil et Portugal. **Hernan Casciari** installé depuis à Barcelone, outre son activité de journaliste pour le quotidien **El Pais** et sa production littéraire, coordonne le site collectif « **El Lomo** » consacré au cinéma, à la musique et aux livres. Auteur de plusieurs blogs il est considéré comme un pionnier de la littérature par internet.

Pour **Un peu de respect, j'suis ta mère**, **Casciari** avoue s'être inspiré de sa propre mère pour créer le personnage de **Mirta Bertotti**. Femme au foyer, **Mirta** n'a pas la vie facile au milieu d'une famille déjantée où, chaque jour, il est difficile de joindre les deux bouts. Pour échapper à la folie et pour partager sa vie avec des milliers d'internautes, elle écrit un blog sous forme de petites chroniques tendres et désopilantes, distillant malgré tout un message de courage.

S'inscrivant dans le contexte de la crise économique des années 2001 et suivantes en Argentine, le roman en évoque toutes les conséquences qui pèsent sur les citoyens. La ruine de l'économie entraîne des difficultés en tous genres suivies d'émeutes où se déchaîne la violence et qui se soldent par des morts.. À l'effondrement économique s'ajoute celui des valeurs morales et civiques, avec le rejet des institutions et des dirigeants corrompus. Chacun doit trouver comme il peut les moyens de survivre. Sombre tableau d'ensemble ! L'auteur choisit cependant l'humour comme une forme d'optimisme. Optimisme dans la nature humaine et dans sa capacité à lutter.

L'adaptation théâtrale

C'est bien le parti de l'humour qu'a pris **le metteur en scène Hervé Estebeteguy** pour l'adaptation théâtrale que présente la Compagnie HECHO EN CASA

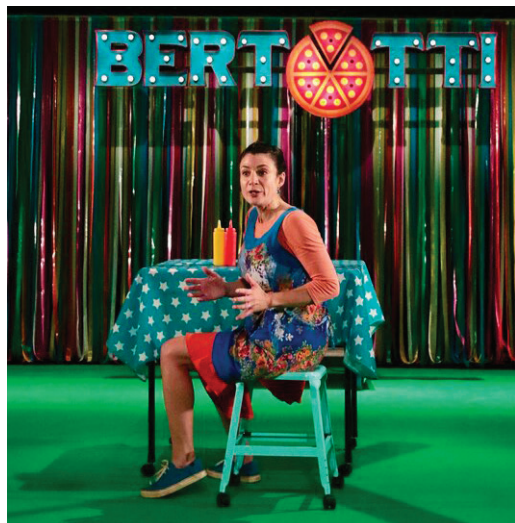
Mirta occupe seule la scène. Dans sa cuisine, lieu central de la maisonnée, elle vaque à ses occupations et écrit son blog sur son ordinateur posé sur un coin de table. Elle raconte sa famille chaotique, ses trois enfants, autant perturbés par l'adolescence que par la précarité de la situation, son mari que le chômage rend si furieux qu'il s'en prend aux enfants, son beau-père, au passé trouble, dont la raison défaille. Plane aussi l'ombre des disparus, comme ce frère de **Mirta**, sans doute

tué dans une émeute. Et cependant, il faut vivre ! **Mirta** s'y emploie avec énergie, sans jamais désespérer.

Tout dans la mise en scène exprime à la fois l'instabilité du monde et la joyeuse énergie déployée pour s'y maintenir debout. **Mirta** évolue dans un décor aux couleurs éclatantes (rappel malicieux des couleurs du quartier de La Boca de Buenos Aires ?..), s'accroche à des meubles qui soudain se mettent à rouler, se rattrape de justesse à un fauteuil tout aussi incertain et finit toujours par l'emporter, dans ce ballet burlesque où excelle **l'explosive interprète Viviane Souza**.

Hervé Estebeteguy insiste sur la portée symbolique de ses choix. Pour lui, **Mirta** est à sa manière une Mère Courage qui fait de l'humour une arme de destruction massive, dans la lutte pour la vie. Et le metteur en scène d'ajouter « **si cette leçon de résistance s'appliquait parfaitement à la situation argentine du début des années 2000, elle est encore valable aujourd'hui dans le contexte que nous connaissons en Europe.** »

Il faut souligner aussi le travail particulier fait sur la langue. **Mirta** parle une langue crue, vivante, dynamique, qui ne cache rien des dures réalités de la vie, une langue traversée aussi par la fantaisie, l'excentricité et l'humour. En définitive, une langue qui permet d'aborder avec légèreté les sujets les plus graves, provoque l'émotion et suscite la réflexion. Travaillant à partir d'un texte écrit en espagnol, le metteur en scène n'a pas voulu oublier complètement la langue d'origine, en passant à la traduction. « **Il fallait, dit-il, faire entendre l'espagnol pour sa musicalité, sa sonorité et son rythme, et dans l'espagnol les particularités des accents sud-américains, comme il fallait aussi intégrer dans le jeu scénique l'utilisation des surtitres sur panneaux lumineux.** » Dès le début un code



est donné au spectateur : le **français assure la narration** ; l'expression des **sentiments intimes se fait en espagnol –chilien**, langue de l'interprète, et l'**espagnol– argentin** est réservé à l'intervention des **autres personnages**. Le **surtitrage** apparaît sur des panneaux lumineux qui peuvent aussi servir à projeter l'écran de l'ordinateur de **Mirta**.

C'est donc un travail très précis et très subtil qui nous est livré avec ce spectacle.

La Compagnie HECHO EN CASA

Fondée en 2005 par un groupe **d'artistes franco-chiliens, résidant à Anglet**, la compagnie place son travail à la rencontre de plusieurs cultures et de langues, français, espagnol, basque, gascon-occitan. Ses créations témoignent de son intérêt pour les problématiques contemporaines et se font souvent l'écho d'œuvres espagnoles et latino-américaines. Ainsi, en 2008, *Este Nino*, diffusé au Chili, ou en 2015, ***Todos somos extranjeros***. Attentive au plurilinguisme de notre région, elle peut proposer un même spectacle en basque, occitan, espagnol, comme ***Caché derrière un buisson de lavande, Cyrano sentait bon la lessive***, le spectacle, jeune public que nous venons de proposer aux enfants des écoles de Biarritz.



Pour son spectacle ***Parfois j'aimerais...***, la compagnie a mobilisé toutes les énergies et toute sa créativité. **Hervé Estebeteguy** a su exploiter l'inventivité et le savoir-faire de l'équipe de techniciens rompus à l'art de l'illusion. L'interprète, quant à elle, fait merveille en jonglant aussi bien avec la langue qu'avec les objets!

Tout cela donne un spectacle tonique, joyeux, où l'humour l'emporte sur le découragement. Une belle leçon d'espoir par temps de désespoir !

Le public et la critique

L'accueil est enthousiaste, comme en témoignent ces quelques commentaires relevés parmi d'autres dans la presse :

*«L'écriture fine et malicieuse de **Hernán Casciari** vient sans cesse contrebalancer le tragique, pour toujours rebondir vers le sourire et l'espoir. Tout est grave et pourtant rien n'est sérieux. **Hervé Estebeteguy** met en scène la vie, la vraie. Un regard tendre et drôle sur une femme qui garde la tête haute.»*

Arts mouvants

« Spectacle à la fois tendre et engagé, qui offre à son public une tranche de vie gaie et atypique ainsi qu'une plongée historique dans une Argentine pas si lointaine pourtant »

Froggy's Delight

Tous arguments qui nous invitent à regarder ce spectacle les yeux et les oreilles bien ouverts et l'esprit en alerte !

Viviane CORBINEAU

Spectacle

LES TROIS MOUSQUETAIRES



D'après le roman historique
d'**Alexandre DUMAS**
Adaptation de **J.Ph. Daguerre**
et **Ch. Matzneff**



Cie LE GRENIER DE BABOUCHKA

Gare du Midi, jeudi 25 Mai 2023 à 20h30

Voici de nouveau un roman qui occupe la scène, signe de cette métamorphose artistique « transgenre » devenue très tendance depuis déjà plusieurs années. (L'édito du **N° 54 d'APARTES** l'avait déjà signalée clairement, en Octobre 2017.) En puisant aux sources romanesques, le metteur en scène contemporain conquiert un statut de créateur-bis, libre d'inventer des formes nouvelles où tout est possible.

Au programme de cette Saison, la version théâtrale du célèbre roman historique d'**Alexandre Dumas, Les Trois Mousquetaires**, présentée par Le GRENIER DE BABOUCHKA, est le deuxième exemple d'adaptation d'une œuvre romanesque, après celle de **Martin Eden** par la Cie LES AMES LIBRES.

Pour **Charlotte Matzneff**, co-adaptatrice et metteuse en scène, « **c'est une aventure grisante et vertigineuse.** » Donner vie et couleurs personnelles à des personnages déjà gravés dans l'imaginaire collectif, restituer une intrigue complexe malgré des choix difficiles, recréer en 1 heure 45 l'atmosphère d'une époque racontée en 500 pages, pour ne pas décevoir le lecteur devenu spectateur, est effectivement une entreprise aussi périlleuse qu'exaltante.

Dramaturge avant d'être romancier

Alexandre Dumas serait pourtant le premier à légitimer l'adaptation théâtrale de ce roman, car il fut le premier à la pratiquer, à partir de 1844, suite à l'immense succès de toutes ses œuvres romanesques.

Mais il faut préciser qu'auparavant, dès 1823, à l'âge de 21 ans, en dépit d'une éducation qu'il juge « *complètement manquée* », ce fils d'un mulâtre originaire de Saint-Domingue et général d'Empire, s'était lancé frénétiquement dans la conquête de Paris, en tant que **dramaturge** : le genre théâtral est alors le genre noble par excellence. Avant **Victor Hugo**, (né comme lui en 1802), il rénove le drame en puisant ses sujets dans l'histoire nationale et choisit d'abord pour époque, le règne controversé d'Henri III, en remplaçant la fantaisie par la vérité historique et la couleur locale ; et c'est en 1829, la première triomphale de **Henri III et sa Cour**, à la Comédie Française. Le voilà auteur reconnu. Les succès à la scène se succèdent, **Anthony, Napoléon Bonaparte, La Tour de Nesle**... Il écrit alors une à quatre pièces par an, la plus remarquable étant **Kean** (1836), célèbre acteur anglais, sur les grandeurs et les misères du métier de comédien. Au total, jusqu'en 1870, année de sa mort, il en aura écrit une centaine !

Mais de 1844 à 1854, c'est la grande décennie romanesque. Sur une trame historique – « **Qu'est-ce que l'Histoire ? C'est le clou où j'accroche mes romans** » – il publie en feuilleton, dans le journal **Le Siècle**, des romans qui remportent un immense succès populaire et qui seront édités en volumes aussitôt après : **Les Trois Mousquetaires**, **Le Comte de Monte Cristo**, **La Reine Margot**... 1845 est une année prolifique : **Vingt ans après** (suite des **Trois Mousquetaires**), **Le chevalier de Maison-Rouge**, **La Dame de Monsoreau**... Finalement, il signera, avec ou sans le concours d'**Auguste Maquet**, son premier collaborateur, jusqu'à 257 volumes de romans historiques. Ce qui ne l'empêche pas d'ouvrir le **Théâtre-Historique** et d'y donner de nouvelles pièces, d'entreprendre de nombreux voyages en Europe, de fonder plusieurs journaux, et de publier ses **Mémoires**... Une énergie créatrice qu'il a su insuffler à tant de personnages !

Certains de ses confrères ont été sévères envers ses romans-feuilletons. Sainte-Beuve les appelait « *littérature de matamore et de fier-à-bras*. » La critique universitaire s'est d'ailleurs longtemps montrée méprisante envers une « *littérature industrielle* ». Depuis, les nouvelles études de cette œuvre immense, ont montré ses richesses et rendu justice à son auteur. Le grand public ne cesse de confirmer aujourd'hui cette réhabilitation.

En 2002, les cendres de **Dumas** sont transférées au **Panthéon**.

Un roman de cape et d'épée

Le récit épique d'**Alexandre Dumas** a fait entrer jusqu'à nos jours, dans la légende populaire, **d'Artagnan**, le jeune et fier cadet de Gascogne, venu à Paris en 1625, avec l'ambition de devenir **Mousquetaire du roi LOUIS XIII**. Pour imaginer ses aventures picaresques, amoureuses et militaires, dans le contexte de la rivalité de pouvoir entre **Louis XIII** et le **Cardinal de Richelieu** son Premier Ministre, le romancier, fidèle à ses principes, s'est documenté à plusieurs sources historico-littéraires. La lecture assidue des mémorialistes de l'époque lui a fait alors découvrir **Les Mémoires** du gentilhomme **Charles de Batz de Castelmor d'Artagnan**, récit où figure aussi le nom de ses amis **Mousquetaires Athos, Portos et Aramis**. Il a donc imaginé une ascension sociale riche de multiples péripéties exceptionnelles, faisant de lui un bretteur



hors pair, ferraillant joyeusement à tour de bras avec ses trois nouveaux amis, en toutes circonstances, mais surtout au service de la reine **Anne d'Autriche**. Les nombreux rebondissements de sa mission de protection, le mènent de Paris en Angleterre, puis au siège de La Rochelle et face à deux femmes qui jouent un rôle déterminant dans l'évolution de sa carrière : l'innocente victime de la stratégie hostile de Richelieu, **Constance Bonnacieux** dont **d'Artagnan** devient amoureux et **Milady de Winter**, l'espionne machiavélique qui a mis sa fatale séduction au service du **Cardinal**.

Cette lutte perfide et sans merci entre les deux camps s'achève cependant par un dénouement qui respecte les codes de la moralité traditionnelle de l'époque.

La mise en scène spectaculaire de Charlotte Matzneff

Ce roman d'aventures héroïques a inspiré des dizaines d'adaptations modernes, au cinéma, à la télévision et même en BD.



Charlotte Mastzneff et **Jean-Philippe Daguerre** tiennent d'abord à préciser leur différence de perspective **« car elle va bien plus loin que la simple histoire des ferrets de la Reine. Le roman est parcouru dans son intégralité jusqu'à la mort de Milady. »** Contrairement aux versions courantes, les faits d'armes, les exploits spectaculaires ne relèguent pas au second plan les trois histoires d'amour qui créent les ressorts de l'intrigue : **« Nous voulons retranscrire la complexité des sentiments, et la dureté de ce siècle à l'égard des femmes qui ne leur laisse souvent que très peu de choix »**

Pour la metteuse en scène, la deuxième difficulté est de visualiser le texte à la scène : **« Afin de donner l'idée du mouvement, de la chevauchée, de l'épopée,**

N B : **ferrets**, petits bouts de métal - ou de diamants ! - qui terminent des lacets.

je me suis employée à faire des scènes courtes.» Pas de décor.

« Les lumières sont les seules créatrices de tous les univers », car il faut beaucoup de place pour les nombreux combats spectaculaires : **« à plusieurs reprises la distribution entière va tirer l'épée »**, scènes chorégraphiées par le maître d'armes **Christophe Mie**, aux côtés de plusieurs comédiens qui pratiquent l'escrime depuis plusieurs années.



Les riches et brillants costumes historiques de **Catherine Lainard**, les chants et les musiques instrumentales endiablées de **Tono Mathias** qui accompagnent le spectacle comme dans un film, sollicitent en permanence l'imagination du spectateur. **« Douze artistes seront au service de cet univers enlevé, épique, musical et festif. »** Chacun d'eux joue plusieurs personnages – 50 au total – mais c'est **Thibault Pinson**, comédien très reconnu, qui incarne uniquement, avec panache, **d'Artagnan**, le héros principal.

La critique admire le défi

« Tout concourt à faire de cette comédie héroïque, un spectacle réjouissant. »

Télérama, TTT

« Un jeu ample et généreux, des combats d'épée très impressionnants, de beaux costumes, une belle énergie, et des comédiens qui s'amusez visiblement beaucoup à traverser cette aventure. »

Le Parisien, xxxx

« Si le « un pour tous... » résonne à nouveau, vibrant et définitif, on le doit au talent de l'ensemble des artistes qui nous offrent un très beau moment. Courez-y ! »

Coup de Théâtre

Espérons que la sortie au cinéma, le 5 avril 2023, d'une nouvelle adaptation du roman, par le réalisateur Martin Bourboulon, ne détournera pas le public de la **version illustrée et incarnée par le théâtre vivant.**

Nicole LOUIS



Véronique Boutonnet

Malentendu entre l'attente du public et l'ambition de la metteuse en scène
Véronique Boutonnet ?

L'adaptation au théâtre par la Cie des AMES LIBRES, de **Martin Eden**, le roman de **Jack London**, représentée le 23 Février dernier à la **Gare du Midi**, a déçu nombre de spectateurs.

Peu de votants par rapport à l'habitude (177) et surtout 62 mécontents qui, tout en admirant le jeu des comédiens ont été rebutés par les longueurs et les difficultés de compréhension de la trame du récit : **« je ne suis jamais entrée**

dans l'histoire. » Ou **« L'histoire ne nous embarque pas. »**

Même si 115 d'entre eux ont apprécié le texte **« beau »** et **« très fort »**, ainsi que **« l'excellente prestation des comédiens »** ou la **« mise en scène savante »**, voire **« magnifique »**, il valait **« mieux avoir lu ce roman »** d'aventures socio-littéraires pour repérer, sur le pont du bateau, l'alternance entre les scènes correspondant à la fiction littéraire et celles du voyage en mer autobiographique.

Le public a voté selon son ❤️
et attribué la note de
5,93/10

N. L.



Courrier des Spectateurs

LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

Ce fut une révélation ! Le 16 mars dernier, à la **Gare du Midi**, **Eric Bouvron** nous a fait entendre **Maya, une voix** et son superbe chant, au « chœur » de 4 cantatrices



de gospels et de blues, récit musical et chorégraphique pour célébrer le souvenir de la militante afro-américaine méconnue, **Maya Angelou**.

« **Les petits ♥** » du public ont palpité à l'unisson : 320 votants, dont 313 ont décerné 2 ou 3 ♥, voire bien plus ! Difficile, dans ce concert d'éloges dithyrambiques, de faire un choix pour rendre compte du bonheur des spectateurs, à la fois admiratifs, émus et réjouis : **« Quelles voix ! Quelle histoire ! Magnifiquement raconté et chanté. »...**

« **Extraordinaire ! Rythme, poésie, humour. On assiste à la naissance d'une vocation. Merci !!** »...
« **Un monde si dur où pointe de la tendresse, de la**

poésie, à travers des personnages qui ont une présence fabuleuse ; un voyage émouvant et des voix exceptionnelles. Bravo. » « **Sublime, d'une générosité folle ! Enchanteur pour les yeux, les oreilles et le cœur !** » ...
« **Magique** »... « **Le meilleur spectacle depuis septembre.** »
« **Broadway à la Gare du Midi !** »

**Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de
9,25 / 10**

LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veuillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpb Biarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCU**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Viviane Corbineau**.

Assistance informatique :

Véronique Brière.

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

